

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

REVUE IVOIRIENNE DE PHILOSOPHIE ET DE SCIENCES HUMAINES



Volume XI - Numéro 21A Juin 2021 ISSN : 2313-7908

N° DEPOT LEGAL 13196 du 16 Septembre 2016

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines

Directeur de Publication : Prof. Doh Ludovic FIÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 03 01 08 85

(+225) 03 47 11 75

(+225) 01 83 41 83

E-mail : administration@perspectivesphilosophiques.net

Site internet : <https://www.perspectivesphilosophiques.net>

ISSN : 2313-7908

N° DEPOT LEGAL 13196 du 16 Septembre 2016

ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Directeur de publication : **Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef : **Prof. N'dri Marcel KOUASSI**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef Adjoint : **Prof. Assouma BAMBA**, Professeur des Universités

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Prof. Aka Landry KOMÉANAN, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Antoine KOUAKOU, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA.
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. David Musa SORO, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Alassane OUATTARA
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Jean Gobert TANO, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. N'Dri Marcel KOUASSI, Professeur des Universités, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE LECTURE

Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

Prof. Abou SANGARÉ, Professeur des Universités
Dr. Donisongui SORO, Maître de Conférences
Dr Alexis KOFFI KOFFI, Maître-Assistant
Dr. Kouma YOUSOUF, Maître de Conférences
Dr. Lucien BIAGNÉ, Maître de Conférences
Dr. Nicolas Kolotioloma YEO, Maître-Assistant
Secrétaire de rédaction : **Dr. Blé Sylvère KOUAHO**, Maître de Conférences
Trésorier : **Dr. Grégoire TRAORÉ**, Maître de Conférences
Responsable de la diffusion : **Prof. Antoine KOUAKOU**, Professeur des Universités

SOMMAIRE

1. Averroès, un Aufklärer au cœur du Moyen Âge ?, Alain Casimir ZONGO	1
2. Comprendre l'éducation naturelle rousseauiste pour la rendre utile, Nayala Lacina TUO	22
3. La mobilité sociale en Afrique, une alternative à l'immigration clandestine. lecture kantienne, Salif YÉO	44
4. Note musicale, révélation de l'identité d'un peuple chez Arthur SCHOPENHAUER », Konan Lazard KOUADIO	62
5. Popper au secours de Kant, Kpa Yao Raoul KOUASSI	79
6. Perceptions des peuples et politique antisexiste : l'ontologie à la rescousse de l'égalité des genres en Afrique, Baba Hamed OUATTARA	101
7. L'« ethnicisation » de l'État en Afrique : une entrave à la vie sociopolitique et à l'avènement d'une nation, Christian LOAJEMBÉ, Dieudonné VAÏDJIKÉ	120

LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décroisement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décroisement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des

Perspectives Philosophiques n°021A, Deuxième trimestre 2021

préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

Perspectives Philosophiques est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoséologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

Le comité de rédaction

AVERROÈS, UN AUFKLÄRER AU CŒUR DU MOYEN ÂGE ?

Alain Casimir ZONGO

Université Norbert ZONGO (Burkina Faso)

zoopi1369@yahoo.fr

Résumé :

Au Moyen-âge, période qui fut méjugé par rapport à l'antiquité et à la modernité, il y a eu de grandes figures de la pensée au point que certains critiques ou historiens de la philosophie ont inventé le concept de « Lumières médiévales ». La préoccupation essentielle dans le présent article est de savoir si Averroès, philosophe du 12^{ème} siècle, peut être, malgré la distance historique et culturelle qui le sépare du 18^{ème} siècle, considéré comme un *Aufklärer*. Dans notre réflexion nous montrons que le penseur de Cordoue symbolise une audace de la raison, un refus du dogmatisme et une volonté d'excellence humaine qui sont des traits marquants de la philosophie des Lumières. En exigeant une analyse interprétative du texte sacré et en désessentialisant l'appartenance religieuse, il est un penseur décisif dans la volonté d'ouverture et de modernisation de l'islam et il offre des perspectives pour l'époque contemporaine prise dans des convulsions religieuses tragiques.

Mots-clés : Interprétation, islam, Lumières, moyen-âge, raison, religion, tolérance.

Abstract :

In the Middle ages, a period that has been misjudged in relation with antiquity and modernity, there were great figures of thought to such an extent that some critics and historians of philosophy invented the concept of « medieval Enlightenment ». The main concern in the current document is to know if Averroes, a philosopher of the 12th century can be, despite the historical and cultural distance separating him from the 18th century, considered as an *Aufklärer*. In our reflection we are showing that the thinker of Cordoue symbolizes an audacity of Reason, a refusal of dogmatism and a will of human excellence which are the main characteristics of the philosophy of Enlightenment. Demanding an interpretative analysis of the sacred text and disessentializing religious belonging, he is decisive thinker in the will of

opening and modernizing Islam and he offers perspectives to the contemporary era caught in tragic religious convulsions.

Keywords : Enlightenment, interpretation, islam, Middle ages, reason, religion, tolerance.

Introduction

L'intitulé du présent article est de prime abord provocateur, voire paradoxal : moyen-âge rime de manière classique non pas avec *Aufklärung*, à savoir Lumières ou Enluminement, mais plutôt avec *Dunkelheit* ou *Obskurantismus*, c'est-à-dire ténèbres ou obscurantisme¹. L'époque est l'objet de clichés délavés mais très accentués, véhiculés souvent par des figures de renom tel que le poète Pétrarque ou Voltaire². Certains ouvrages récents se font l'écho du regard peu favorable sur cet arc de temps, pourtant de près de dix siècles. Dans *A world lit only by fire*, W. Manchester (1992) déplore une période marquée par un manque d'esprit et une anarchie indescriptible³. C. Freeman dans *The closing of the European mind : the rise of faith and the fall of reason* (2003) y voit un repoussoir du progrès des sciences⁴. Mais ces approches dédaigneuses qui appréhendent le Moyen-âge comme une époque sale et ténébreuse sont aussi simplistes, simplificatrices que caricaturales. Il a porté des penseurs d'une stature imposante qui ont été des événements intellectuels, des personnalités comparables, de par leur courage et fidélité à l'esprit philosophique, aux philosophes des Lumières. En vue de contribuer à rendre justice à cette époque, nous avons choisi d'articuler notre propos sur

¹ Le terme "Moyen Âge" apparaît pour la première fois selon Laure Verdon (2019) en 1469 chez l'humaniste italien Giovanni Andrea dei Bussi, communément appelé Jean d'Aleria ou encore Jean Andreas, est un écrivain, bibliothécaire et évêque qui a utilisé l'expression *Media tempestas* qui deviendra par la suite aussi *medium aevum* pour désigner la période moyenne, période venant après les temps antiques. Rémi Brague dans *Au moyen du Moyen-âge* évoque la date probable de 1464.

² Voltaire à l'époque moderne qualifie cette époque de "temps grossiers" dont le préjudice à la raison est extrême par rapport à la furie meurtrière des Huns et des Vandales.

³ Il en fait le portrait suivant : « *a mélange of incessant warfare, corruption, lawlessness, obsession with strange myths and an almost impenetrable mindlessness* ».

⁴ Ces propos négatifs sur le Moyen-âge tiennent en réalité à des postures idéologiques ou à des "récits" non questionnés, ou pire à la fidélité à des ritournelles ingurgitées.

Averroès dont le nom arabe est Abu'l Walīd Muhammad ibn Ahmad ibn Rushd⁵, une figure du 12^{ème} siècle que nous considérons, au regard de ce que nous percevons dans ses intuitions et son profil intellectuel comme un *homo novus* et même comme déjà un *Aufklärer* avant la lettre. Mais une telle affirmation ne pourrait-elle pas être perçue comme un geste artificiel d'imposition de ce philosophe au mépris des catégories historiques ? Le fait qu'il ait été considéré comme commentateur d'Aristote ne peut-il pas apparaître comme contraire à l'emblème du rationalisme dont est porteur l'*Aufklärer* ? La crispation et la peur suscitées par le pouvoir politico-religieux almohade et certaines lectures rigoristes ou dogmatiques du Coran eurent-elles raison du philosophe qui avança alors totalement soumis et non pas seulement masqué ? Dit autrement, ces aspects du contexte socio-historique dans lequel évolua Averroès ont-ils été un corset trop pesant pour la liberté de pensée qui détermine fondamentalement l'*Aufklärer* ? Dans quelle mesure Averroès fit-il preuve d'une audace et d'une originalité analogues à celles des penseurs du siècle des Lumières ? Nous analyserons d'abord des aspects du contexte d'évolution de ce penseur médiéval entre dogmatisme et suspicion (1), ensuite l'hypothèse qu'Averroès fut un *Aufklärer* en clarifiant ce que recouvre ce concept et quelques aspects de sa pensée en interrogeant leur adéquation avec l'esprit des Lumières (2). Nous évaluerons enfin l'actualité de certaines dimensions ou inflexions de la pensée d'Averroès (3).

1. Averroès entre dogmatisme et suspicion

Averroès n'est pas une figure de l'audace de la raison qui se dresse au milieu d'une terre rase d'intellectuels écrasés par le dogmatisme religieux et qui auraient décidé de se renier dès l'origine. Le Moyen-âge n'a pas été l'époque, comme le dit J. Verger, d'un « auto-reniement quasi originel de l'intellectuel médiéval » (A. de Libera, 1991, p. 145). Cette période, grâce à des outils d'analyse, fut le terreau d'une volonté de la raison d'investiguer le monde naturel, humain et même divin dans le but de parvenir à la vérité dans le domaine de la connaissance, de rationaliser et de d'affermir la foi dans le

⁵ Nommé aussi ibn Rochd, son nom a été latinisé en Averroès.

domaine de la religion, de fonder l'action politique. R. Brague (2006, p. 77-78) affirme avec un véritable à-propos ce qui suit :

On montrera qu'on n'a, au Moyen Age, jamais cessé de penser, qu'on y a même beaucoup pensé, qu'on y a déployé des concepts d'une extrême finesse. La philosophie, entend-on dire, y était inséparable de la théologie. Mais en est-elle pour autant la servante ? Une étude plus précise montre que le rapport entre les deux disciplines est bien plus nuancé. Un seul exemple, mais il est massif : saint Thomas d'Aquin, au début de sa Somme théologique, ne se demande pas s'il est légitime de faire de la philosophie. Tout au contraire, il se pose la question de savoir s'il y a besoin d'une science qui vienne s'ajouter à la philosophie. – il s'agit en l'occurrence, bien sûr de la théologie. La philosophie est supposée indépassable. Qui plus est, c'est devant son tribunal que la théologie est convoquée et qu'elle doit se justifier.

On peut, à titre illustratif, invoquer Boèce, Albert le Grand, Roger Bacon, Siger de Brabant, Guillaume d'Occam dans le monde chrétien et dans le monde islamique, associé à tort à des tendances rétrogrades, al-Fārābī, ibn Sīnā (Avicenne), ibn Bāḡḡa (Avempace), ibn Tufayl, ibn Maïmoun (Maïmonide)⁶ et bien d'autres penseurs. Nous voulons dans le moment suivant nous intéresser à Averroès, en analysant des aspects du contexte d'évolution de sa pensée.

1.1. Al-Andalus entre enthousiasme culturel et repli antirationnaliste

La pensée d'Averroès est celle d'un Andalou exposé à de fortes influences souvent très inverses. Al-Andalus, la partie de l'Espagne conquise par les Arabes et les Berbères au 8^{ème} siècle était le lieu d'une brillante culture dont le califat de Cordoue était le symbole. Le philosophe lui-même parle de la ville de Cordoue avec un grand enthousiasme : il y voit un centre du bonheur, le lieu d'un cinquième climat que n'avait pas recensé Galien, à savoir celui de la douceur (G. Sinoué, 2017, p. 21), un haut lieu d'échanges intellectuels à cause de ses nombreux centres de savoir telles que les bibliothèques. Cette ville, « passerelle entre Orient et Occident », « terre métisse » (*ibidem*, p. 22) où musulmans, chrétiens et juifs cohabitent dans le respect des différences, est ainsi le lieu d'une

⁶ Bien que Moussa ibn Maïmoun ou Moshe ben Maïmoun (Moïse Maïmonide) ait été un philosophe juif, il a vécu à Cordoue dans un contexte islamique et a écrit en arabe. Certains historiens de la philosophie le classent parmi les philosophes islamiques. Le terme philosophie islamique n'exprime plus alors simplement une connotation religieuse mais aussi une appartenance culturelle. C'est ainsi qu'on compte très souvent en plus de penseurs arabes des philosophes juifs (Saadia Gaon, Maïmonide) ou chrétiens (Matta ibn Yunus, Yahya ibn Adi) parmi les philosophes islamiques.

volonté de développement de la pensée scientifique et philosophique au point que, de façon hyperbolique, un poète dira que Cordoue surpasse le monde par le savoir. Cette cité de la pensée a été le berceau de grandes figures comme ibn al-Hazm, ibn Quuzmân, Moussa ibn Maïmoun, ibn Harun, ibn Tufayl.

Mais si Cordoue a été une société ouverte pendant longtemps à la diversité religieuse, à la tolérance et à la pensée, cet élan connaîtra de grandes restrictions avec l'“orage” des Almohades. Ces derniers, au nom de l'unitarisme divin, mettront la violence au service d'un islam puritain et rigoriste. Ils dénonceront la vie licencieuse des Almoravides et surtout l'idolâtrie qui prenait chez eux le visage de l'anthropomorphisme. À la concupiscence doublée de brutalité des Almoravides fait place un rigorisme antirationaliste assorti d'intolérance. De fortes inégalités apparaîtront entre les musulmans, les chrétiens et les juifs. Les excès almohades ne laisseront de choix à ceux qui refuseront d'embrasser la religion du croissant lunaire qu'entre la mort et le chemin de l'exil. Le climat difficile, voire sombre où la calomnie suffisait à jeter le discrédit, a été renforcé par une volonté de “vassalisation” de la raison, notamment par les doctrines élaborées par al-Ghazali, el Ashari et Malik ibn Anas. Le premier, dans *Incohérence des philosophes* n'a-t-il pas combattu la philosophie, considérée à tort comme un aveuglement et une ruine de la religion ? L'influence d'al-Ghazali en al-Andalus se justifie aisément par le fait qu'ibn Tumart dont le discours constitue le fondement de la légitimité de l'almohadisme, fut son disciple. Al-Ghazali, philosophe antiphilosophe, sorte de Tertullien⁷ du monde arabo-islamique, affirme une impuissance de la raison et s'oppose aux arguments des philosophes aussi bien dans le domaine de la métaphysique que dans celui des sciences de la nature. Son refus de l'explication rationnelle le pousse à nier les lois de la nature en soutenant que tout arrive selon la volonté de Dieu. Ainsi, quand, par exemple, on met ensemble du coton et du feu, le coton

⁷ Philosophe et théologien, Tertullien (150-220) condamne la philosophie et le philosophe. Il affirme dans *Traité de la prescription contre les hérésies* qu'il n'y a rien de commun entre Athènes et Jérusalem, entre l'Académie et l'Eglise, entre les hérétiques et les chrétiens, entre le philosophe et le chrétien. Il appelle à préférer la sagesse de l'école du ciel à la sagesse païenne.

ne brûle pas du fait du feu mais en raison de la volonté de Dieu. Averroès voit dans la posture d'al-Ghazali un défi auquel il faut répondre de manière rationnelle et ferme. Quant à l'asharisme, il est une doctrine théologique (kalam) qui se présente faussement comme une volonté de renonciation au rationalisme exacerbé des Mutazilites⁸ et à l'extrémisme religieux des Djabirites⁹. Au moyen d'arguments spécieux, cette doctrine prétendument rationnelle constitue « un montage idéologique des plus intolérants » (A. Mellah (2017, p. 111). C'est un fatalisme déguisé selon lequel bien que l'homme doive assumer la responsabilité de tous ses actes, il ne peut faire que ce que Dieu lui permet de faire. Dans le fond l'asharisme est fermé à toute ouverture de l'esprit musulman à la science et au progrès. Dans le paysage idéologique et théologique de l'époque, on ne saurait oublier le malikisme, doctrine à laquelle appartenaient aussi bien le père que le grand-père du philosophe cordouan. Avec son littéralisme, ce courant est « farouchement ennemi de toutes les formes de spéculations - considérées comme hérésies ou "innovations blâmables" au regard du savoir religieux » (M. A. Al-Jabri, 1994, p. 15). Il était opposé donc à la philosophie et à la théologie spéculative. Dans un tel contexte Averroès, qui voulait poursuivre la vérité et vivre de manière vertueuse, ne fut à l'abri ni de l'incompréhension, ni de la suspicion.

1.2. Averroès entre suspicion et désaveu

Averroès aurait, dans un premier temps, fait montre d'un certain opportunisme en baisant la main des Almohades ou comme le dit R. Brague (2006, p. 412), qui n'est pas catégorique puisqu'il avoue incertitude, il leur aurait donné « de l'eau bénite de cour ». Contre l'autocratie et le libertinage qui s'étaient incrustés dans le pouvoir des Almoravides et que le philosophe lui-même dépeint dans son *Commentaire sur la République de Platon*, on peut

⁸ Selon A. Mellah (2017, p. 113-114) le mutazilisme est une « doctrine islamique qui affirme la liberté de l'homme, le pouvoir de la raison de connaître et distinguer le bien du mal. Elle défend la justice et l'unicité en ce sens qu'elle prône l'équité et la droiture dans la perception des choses telles que Dieu dans son éternelle unicité en a décidé dans sa création ».

⁹ Selon A. Mellah (2017, p. 112) le djabirisme est une doctrine de la soumission totale à la volonté divine : « L'homme n'est pas libre et ne dispose pas du pouvoir d'agir, toutes ses actions sont imputées à un Dieu tout-puissant qui règne sur le monde »

comprendre qu'il ait vu dans l'avènement des Almohades l'espoir de la fin de la laideur politico-religieuse : ce mouvement incarnait pour lui l'opportunité d'un retour aux sources de l'Islam mais aussi celle de l'affirmation du caractère rationnel du texte coranique au regard de son attachement aux sciences rationnelles. Selon D. Urvoy, Averroès a prononcé lors de la reddition de Cordoue par les Almohades le *tawhid*, geste de reconnaissance du pouvoir almohade. Mais avec un recul, on peut se demander s'il n'a pas voulu au moyen d'un faux conformisme éloigner le contrôle et la censure de ses activités intellectuelles. En effet, le pouvoir berbéro-andalou almohade a manifesté, en réalité, un intérêt assez controversé pour les arts, les sciences et la philosophie. On peut interroger aussi l'idée que le projet averroïste de commenter Aristote ait été l'effet d'une interpellation encourageante du Prince almohade Abu Yakub Yusuf. Il aurait demandé au philosophe d'ôter la confusion du discours du Péripatéticien et de le rendre accessible au moyen de résumés. Cette anecdote pourrait être un désir de légendarisation ou de mythification du prince "éclairé" qui aurait voulu instruire son peuple, le doter d'une culture philosophique. Mais l'idylle entre le philosophe et le prince sera de courte durée car l'enthousiasme de ce dernier pour la science et la philosophie, quand il accèdera au trône, va vite se muer en suspicion et même en actes de persécution que prolongera Yusuf Yakub al Mansur.

Dans *Averroès ou le secrétaire du diable*, G. Sinoué, sous une forme romancée, analyse la persécution dont le philosophe a été l'objet. Il lui est reproché arrogance à l'égard des théologiens, blasphème et impiété, notamment à travers un ouvrage dont on l'accuse d'être l'auteur et qui est intitulé *Traité des trois imposteurs*. L'auteur de cet ouvrage traite la religion juive de "loi d'enfants", la religion chrétienne de "loi absurde" et la religion musulmane de "loi de pourceaux". Il est aussi reproché à Averroès de soutenir que « la vérité religieuse et la vérité philosophique sont unies par un lien de parité et ne diffèrent en rien », que « la méthodologie des théologiens n'est pas suffisante pour élucider la loi divine » (G. Sinoué, 2017, p. 168). Considéré à tort comme hérétique, pire, tel un "secrétaire du diable", Averroès, qui semblait être l'objet d'une attention admirative, comme en témoigne sa proximité avec l'élite politique, est désavoué, banni, exilé à Lucena. Ses

œuvres, à l'exception de celles qui étaient en rapport avec la médecine et la mathématique, sont brûlées. Son exil à Lucena est-il le fait du hasard ? N'est-il pas plutôt tout un symbole ? La ville était peuplée de juifs et on a voulu peut-être donner un écho à l'accusation selon laquelle Averroès ¹⁰ avait une origine juive. On pourrait alors, dans ce cas, y voir une sorte de raffinement qui témoigne d'un cynisme dans la volonté de vexer, d'abaisser, d'humilier. La même violence frappe ses disciples qui, selon Al-Ansari que cite D. Urvoy (1998, p. 180) sont dispersés comme des "captifs de guerre". Mais il convient de relever qu'en ces temps sombres, la disgrâce et la persécution ont atteint d'autres philosophes tels que Al-Mahri, Al-Kafif, Al-Qarrabi. En somme, Averroès, tour à tour adulé et abhorré, a fait l'expérience du penseur de fond mis au ban par les ennemis de la raison qui voulaient régenter tous ceux qui aspiraient à une liberté de la pensée. C'est dans cette ambiance que s'est élaborée la pensée d'Averroès que R. Brague (2006, p. 326) considère comme « une étoile filante » ou un « bouquet final » en terre arabe.

2. Averroès entre rationalisme et volonté d'excellence humaine

L'idée qu'Averroès ait été un *Aufklärer* ne doit point apparaître d'emblée comme un anachronisme, ni comme une sorte d'imposture pour faire entrer un philosophe dans une période de l'histoire et dans des catégories qui lui sont étrangères et postérieures. Il convient de souligner d'emblée l'existence de concepts tels que "Lumières médiévales", "Lumières de Cordoue" ou encore "Lumières arabes" et qui ne sont ni aberrants, ni surfaits. Nous pensons, bien au contraire, à la suite de E. Marion (2016, p. 9) qu'il y a eu au Moyen-âge « un impératif de la pensée, un devoir de raisonner qui deviendra ultérieurement le principe même des Lumières modernes ». Pour mieux en rendre compte, nous analyserons le concept d'*Aufklärer* en partant de celui

¹⁰ Selon D. Urvoy (1998, p. 17-18) *ibn Rushd*, appelé par les juifs *Ben Rochd*, signifie « fils de la rectitude ». Le mot aurait donné par évolution ou déformation *Aben Roshd*, *Aberrosh* puis *Averroès*. S'il est très souvent dit que sa famille se réclame de l'une des tribus arabes qui ont occupé l'Espagne au début du 8^{ème} siècle, il est aussi souligné que quand il connut des difficultés, ses ennemis l'accusèrent d'avoir une origine juive liant son nom à *Bennarosh* qui signifie « fils de paysan », nom très commun chez les juifs du Maroc.

d'*Aufklärung* puis nous relèverons des aspects de la vie et de la doctrine d'Averroès qui pourraient être en résonance avec l'idée d'*Aufklärung*.

2.1. Le concept d'*Aufklärer*

L'*Aufklärung* renvoie aux Lumières, concept auquel E. Kant a proposé une définition qui a une grande fortune dans l'histoire de la philosophie et qui fait, dans une certaine mesure, *l'unanimité*. Il la conçoit comme « la sortie de l'homme de la minorité dont il est lui-même responsable » (E. Kant, 2006, p. 11). La paresse et la lâcheté sont de son point de vue les causes de cette sorte d'assujettissement volontaire dans laquelle un grand nombre d'hommes se trouve enchaîné. Il voit alors dans la *décision* et le courage de se servir de son propre entendement le moyen de s'affranchir tant de cette passivité que de la servitude qui l'accompagne. L'*Aufklärung* est un phénomène intellectuel, culturel et social que l'on situe au 18^{ème} siècle mais qu'il serait plus exact et fécond de faire remonter à la révolution scientifique ou à ce que l'on a nommé âge de la raison du 17^{ème} siècle et d'étendre à l'apogée du libéralisme classique dans la première moitié du 19^{ème} siècle. On peut même affirmer que l'idéal des Lumières, celui d'une volonté de dissolution des édifices obscurantistes, de rationalisation de la politique, d'émancipation de l'humanité par la raison est plus difficile à circonscrire dans le temps. Le mouvement des Lumières est porté par une corne d'abondance d'idées ou d'idéaux en rapport avec la raison, la science, le progrès et l'humanisme. Des Lumières, A. Sangaré (2011, p. 104) soutient ceci :

La clarté qu'elles ont insufflée dans la réalité objective ne pouvait que conduire l'humanité à espérer harmonie, quiétude et bonheur. Avec leur avènement, plus rien d'insurmontable, parce que confus, ne pouvait se dresser devant l'esprit en quête de savoir : religion, organisation sociale, pouvoir politique, en somme, tout ce qui constituait l'armature de la société traditionnelle, et qui s'imposait a priori aux individus, sera désormais convoqué devant le tribunal de la raison.

Dans la langue française, le terme Lumières est aussi bien utilisé pour caractériser une volonté d'autonomie de la pensée que les philosophes qui ont propagé la confiance en la raison. Dans la langue allemande les derniers sont nommés *Aufklärer*. Nonobstant les traits particuliers qui marquent les philosophes des Lumières, malgré les nuances qui ont été souvent établies entre les Lumières françaises, allemandes ou anglaises... on peut dégager un

modèle de l'*Aufklärer* à partir des points de vue d'E. Kant. Il voit en cette figure un homme qui a pris la décision de penser par soi-même, qui s'oppose à la passivité de sa raison, qui veut que sa pensée soit « libre de préjugés », qui refuse « l'aveuglement en lequel la superstition nous plonge » (E. Kant, 2000, p. 180) et qui utilise la raison dans divers domaines au profit du bien-être de l'homme. Aristocrate de la connaissance, il est un visionnaire qui innove, défriche de nouvelles terres dans le domaine de la connaissance, de la religion et de la politique. L'*Aufklärer* est l'artisan d'un nouveau monde, monde qui veut se défaire de l'ignorance, de l'obscurantisme et du despotisme. Il est un avocat de l'humanité qui ne s'en tient pas à un savoir spéculatif mais se préoccupe radicalement, dans la perspective kantienne, des fins dernières de la raison humaine. Averroès incarne-t-il avant l'époque moderne les idées et idéaux des Lumières ?

2.2. Un emblème de l'audace de la pensée

À ceux qui seraient tentés de nier chez Averroès le caractère d'audace de la pensée qui marque l'*Aufklärer* au regard du titre de "grand commentateur" d'Aristote qu'il porte et du fait qu'il voit dans le Stagirite non seulement son maître mais « le sommet de l'humanité, un don de Dieu à l'humanité » (R. Brague, 2006, 403), voire la source de tous les savoirs, on pourrait répondre d'emblée ainsi : le commentaire n'est ni une simple réitération, ni une forme de servilité. Comme le dit Ali Benmakhlouf (2009, p. 34) il n'est ni « parole qui reproduit du signifié », ni « parole morte ». Cette opération suppose l'exercice de l'esprit critique car elle « interroge le discours sur ce qu'il a dit ou a voulu dire [...] ; il s'agit, en énonçant ce qui a été dit, de redire ce qui n'a jamais été prononcé » (M. Foucault, 2015, p. XII). Il est donc un genre authentiquement philosophique, créateur de philosophie. Averroès, dans ses commentaires, fait preuve d'esprit critique, prend de la distance par rapport au Stagirite. Une autre affirmation, celle qu'Averroès fut un philosophe croyant, est souvent opposée à l'idée que ce penseur fut un *Aufklärer*. Mais l'incroyance n'est pas inhérente au courage de penser. On ne peut nier que la croyance du philosophe andalou ait été iconoclaste, proche de celle des déistes. Outre l'idée - qui ne fait pas l'unanimité entre ses critiques - que la religion serait pour lui

une forme inférieure de la vérité, laquelle n'est accessible dans sa plénitude qu'aux savants, il ne croit pas au jugement dernier de chaque âme individuelle, ni aux miracles car Dieu ne peut vouloir changer ses propres lois. Cette vision sera aussi celle de Moïse Maïmonide, puis de Spinoza. En mettant l'accent sur Spinoza, il convient de souligner que dans sa vision les phénomènes surnaturels comme les miracles constituent des limites à l'intelligibilité que propose la raison. La production du miracle tient à un processus passionnel alimenté par l'ignorance, le mensonge, le délire. La prière est pour lui une occasion de méditer. Cela nous fait penser à E. Kant et à la religion morale dont il sera le défenseur. On a aussi évoqué sa théorie de l'intellect agent comme signe d'une incapacité de liberté de la pensée : dans ce contexte, comme dit E. Marion (2016, p. 157), « l'acte de philosopher consiste là plus qu'ailleurs à penser sous l'effet d'un intellect agent séparé de l'individu et de l'humanité ». Mais Averroès ne se contredirait-il pas de manière grossière en invitant les hommes à philosopher tout en les considérant comme les instruments d'une instance qui les surplombe ?

Ces préalables ayant été établis, on peut souligner que le projet d'Averroès, comme celui de l'idéalisme allemand, grand moment des Lumières inauguré par E. Kant, est de concilier la raison et la vertu. Nous adhérons à la thèse d'Al-Jabri selon laquelle s'est opérée avec Averroès une rupture avec les formes de pensée théorique dans l'Orient musulman, mais 600 ans avant le siècle des Lumières il est évident que le penseur médiéval ne pouvait pas adopter certaines postures des *Aufklärer* modernes. Cependant, comme les penseurs des Lumières, il a eu pour ambition une approche rationnelle et critique de tous les aspects de l'existence humaine. On peut même dire à la suite de M. A. al-Jabri (1994, p. 27) que son but était de « rénover les mentalités, les normes du raisonnement et de l'appréciation ». Nous articulerons notre propos sur sa volonté de "modernisation" de l'islam et d'émancipation sociale et politique.

Averroès a voulu "moderniser" l'islam, c'est-à-dire repenser le rapport à la tradition islamique. Ce geste est une volonté de conciliation de la loi divine et de la sagesse, de l'islam et de la philosophie : les hommes ont un besoin vital

de philosophie, laquelle contrairement à ce que dit al-Ghazali, ne menace ni la foi, ni l'identité personnelle des croyants, en dehors, selon Averroès du point de vue absurde d'un « petit nombre de littéralistes bornés » (Averroès, 1996, p. 109): « Si la Révélation recommande bien aux hommes de réfléchir sur les étants et les y encourage, alors il est évident que l'activité désignée sous ce nom de philosophie est, en vertu de la Loi révélée, soit obligatoire, soit recommandée » (Ibidem, p. 105). La réflexion philosophique, qui n'est pas aux yeux d'Averroès « une innovation blâmable », au moyen du syllogisme rationnel, c'est-à-dire de la démonstration, est le moyen véritable d'affranchir la foi de la superstition et des attentes déraisonnables.

La philosophie, « science des sciences », ne doit pas s'effacer devant la religion, la raison ne doit pas plier l'échine devant le Coran. Averroès pousse l'audace jusqu'à soutenir qu'il faut séparer religion et philosophie, que le philosophe est le premier parmi les croyants. Mais la perspicacité du philosophe réside dans sa capacité à saisir le sens véridique, caché du texte sacré. Averroès recourt au principe de l'interprétation car le littéralisme peut conduire à des absurdités : « soit le sens obvie de l'énoncé est en accord avec le résultat de la démonstration, soit il le contredit. S'il y a accord, il n'y a rien à en dire ; s'il y a contradiction, alors il faut interpréter le sens obvie » (Ibidem, p.119). Il clarifie ce qu'il entend par interprétation : « C'est le transfert de la signification du mot de son sens propre vers son sens tropique, sans infraction à l'usage tropologique de la langue arabe d'après lequel on peut désigner une chose par son analogue, sa cause, son effet, sa conjointe, ou par d'autres choses mentionnées comme faisant partie des classes de tropes » (Ibidem, p. 120).

Mais contre ceux qui pensaient que les théologiens étaient les seuls interprètes autorisés de la parole divine, Averroès accorde l'exclusivité d'une saisie de son sens réel aux philosophes. Quelle audace au siècle qui fut le sien ! L'exigence de rationalité et d'interprétation se justifie par le caractère métaphorique ou allégorique de certains passages du Coran. En les prenant au pied de la lettre, on est au voisinage de la superfluité, de la superficialité mais aussi aux confins de l'athéisme et de l'intolérance. Le philosophe va donc en guerre contre les fausses conceptions qui alimentent de fausses croyances.

On pense à E. Kant qui au 18^{ème} siècle va s'opposer au délire irrationnel engendré et entretenu par de fausses représentations de Dieu et de la religion. La volonté de modernisation de l'islam est aussi un rejet du « fatalisme islamique », cette forme de paresse qui n'honore ni le créateur, ni la créature. Nous pouvons rapprocher l'idée d'E. Kant (2006, p. 12-13) de la peur que certains hommes ont à « faire le moindre pas hors de la voiture » de celle du philosophe médiéval qu'interdire à certains de faire usage de leur raison parce que certains se sont égarés « ne revient à rien de moins qu'à interdire à une personne assoiffée de boire de l'eau fraîche et agréable au goût, et que cette personne meure de soif, au motif que d'autres, en en buvant, ont suffoqué et en sont morts. » (1996, p. 115-117)

2.3. Humanisme et émancipation

Averroès est un penseur de l'humanisme et de l'émancipation, concepts majeurs des Lumières européennes. Nous entendons par humanisme une posture anthropocentrique et un optimisme anthropologique marquée par l'idéal d'une vie libre et noble, pour reprendre les mots de Jean Louis Dumas (1999). L'humanisme averroïste est un humanisme historique, intégrant l'antériorité et l'altérité dans la quête de la vérité de la philosophie et de la religion. En effet, dans la recherche de la vérité, le penseur andalou demande que les hommes s'ouvrent aux penseurs qui les ont précédés, qu'ils soient musulmans ou pas : « Il nous faut puiser à pleines mains dans leurs livres, afin de voir ce qu'ils en ont dit. Si tout s'y avère juste, nous le recevons de leur part ; et s'il s'y trouve quelque chose qui ne le soit pas, nous le signalerons » (Averroès, 1996, p. 111). Dans le passé, il y a eu des sages dont l'apport ne doit pas être négligé mais auxquels il ne faut pas se soumettre aveuglement. L'humanisme averroïste s'exprime aussi dans un refus de l'essentialisation de l'appartenance religieuse. Cette dernière est pour le philosophe cordouan, ainsi que le souligne A. Benmakhlouf (2008, p. 44), « un phénomène de contexte historique, d'opportunité spatio-temporelle ». C'est ainsi dit-il que « les sages qui enseignaient à Alexandrie se sont convertis à l'Islam quand la loi de l'Islam leur parvint et les sages qui se trouvaient dans le pays des Romains se sont convertis au christianisme quand leur parvint la religion (chari'a) de Jésus »

(Averroès, 1992, p. 583). A. Benmakhlouf lit dans ce passage le refus d'une apologétique de l'islam. Cette considération est un appel à la relativisation de l'appartenance religieuse et de ce fait à la tolérance religieuse.

Comme les philosophes des Lumières soucieux de l'émancipation des sociétés dans lesquelles ils vivaient, Averroès s'est préoccupé de l'excellence humaine, de la cité parfaite, de la meilleure forme de gouvernement. Dans le souci de l'excellence humaine, il a soutenu une émancipation des femmes à travers une sorte de reconnaissance des sexes. Dans *Commentaire sur la République de Platon*, il critique l'infériorisation de la femme et voit dans le confinement des femmes aux tâches de ménages et de procréation une source de leur avilissement. Non seulement les femmes y sont tenues dans une forme de minorité mais cette restriction est cause du retard de telles nations : « Du fait que les femmes, dans ces États, sont des êtres faits pour aucune des vertus humaines, il arrive souvent qu'elles ressemblent aux plantes. Qu'elles soient un fardeau pour les hommes, dans ces États, est une des raisons de la pauvreté de ces [mêmes] États ». Dans le monde arabo-musulman médiéval marqué par la féodalité des maris et des hommes, Averroès pourrait apparaître comme un féministe progressiste. R. Brague (2006, p. 410) a un avis plus nuancé en estimant que le philosophe se soucie moins du tort qui est fait aux femmes que « [de] leur inutilité et [de] la charge qu'elles représentent en conséquence pour leurs maris ». Quoi qu'il en soit, on ne peut lui nier le mérite d'avoir posé le problème dans des sociétés où selon Montesquieu (1995) les femmes étaient toujours considérées au 18^{ème} siècle comme des êtres "dépourvus d'âme", des "objets sexuels", des prisonnières dans les maisons de leurs pères et de leurs maris. Sur cette question, il a fait plus preuve d'audace et de philogynie que des philosophes du 18^{ème} siècle tels que Rousseau, Kant ou Hegel. Averroès, en somme, est opposée à l'exclusion des femmes de la société, à leur "clôture" dans la particularité de l'espace familial et des tâches ménagères. Le souci de l'excellence humaine chez le philosophe andalou s'accompagne de la quête d'une cité parfaite. Dans *Commentaire de la République de Platon*, Averroès fait de la raison le fondement et la fin de la politique. Dans une tonalité platonicienne, il précise qu'il revient à la raison d'organiser la cité, lieu fondamental de la réalisation de la destinée de

l'homme. Une vie politique épanouie implique de ce fait que les citoyens et leurs dirigeants se soumettent à la raison.

Averroès, selon J. Attali (2004, p. 7), fait partie de ceux qui « *sont à l'avant-garde de notre temps* ». Pour A. de Libera (1995) ce penseur « ramène à la fois l'idée d'un Moyen-âge d'or et celle d'une figure arabe de la rationalité européenne ». Ahmed Mellah (2017, p. 22) affirme qu'il a été « damné pour le simple fait d'avoir philosophé en toute liberté [...] d'avoir fait prévaloir la raison démonstrative sur tout autre mode de raisonnement logique ». On peut, nous semble-t-il, sans tomber dans l'incohérence, voir en Averroès un Kant du monde arabo-musulman. Deux anecdotes, portant sur des aspects supposés ou réels de sa vie lui donnent une envergure comparable au philosophe Kant. Elles symbolisent son goût quasi-surhumain pour la pensée : « On raconte qu'il n'a pas abandonné la réflexion ni la lecture depuis qu'il a eu l'âge de raison, si ce n'est la nuit de la mort de son père et celle de son mariage » (J. Attali, 2004, p. 21). La seconde met en plus l'accent sur l'immensité de son œuvre : après avoir été enseveli à Marrakech, Averroès aurait été exhumé trois mois plus tard afin que son cercueil soit rapatrié en terre cordouane : « On chargea le cadavre sur une bête de somme, l'autre côté du bât étant équilibré par ses écrits ». Attali en conclut qu'il y a là « un magnifique symbole, pour ces voyageurs de l'esprit à la recherche d'un équilibre entre foi et raison » (Al-Arabi, cité par J. Attali, 2004, p. 22). Mais que peut accorder Averroès à nos sociétés contemporaines ?

3. Averroès, lumière pour les sociétés contemporaines

Avec Averroès, la philosophie a voulu être une conscience critique des problèmes et des souffrances de la société. Mais ce penseur fut au cœur d'incompréhension et l'objet d'une inimitié tenace. On peut dire de lui ce que J. M. Besnier (1993, p. 65) affirmait de T. Hobbes : il a eu « l'art de ne pas se faire aimer mais aussi celui de livrer ses lecteurs aux malentendus ». Pendant que certains voient en lui un intellectuel rigoureux et honnête, un progressiste et un réformateur, l'éducateur de l'Europe d'autres tentent de lui dénier ces qualités et voient en lui un trouble-fête, un hérétique. Mais il est indéniable

qu'il a été une grande figure dont les intuitions peuvent interpeller les hommes d'aujourd'hui et éclairer les sociétés actuelles.

3.1. La nécessité d'une foi réflexive

L'époque contemporaine est celle d'un regain des intégrismes, de la résurgence religieuse de certains obscurantismes qui essaient les sociétés et ensanglantent le monde. Ces dérives prennent leurs sources dans le fondamentalisme, la superstition, la crédulité, les représentations religieuses irrationnelles ou encore les pratiques de la religion qui reposent sur un fond d'ignorance, de naïveté ou de préjugés. La pensée d'Averroès est, de notre point de vue, l'opportunité d'une interpellation à l'intelligence de la foi. En effet, en insistant sur le rôle cardinal de la raison dans la religion, sur la place de la philosophie au cœur de la compréhension de la loi divine, il nous invite à l'exigence d'un regard plus avisé, bref à passer de la logique d'une foi d'évidence à celle d'une foi réflexive. L'interprétation rationnelle du texte sacré qu'il préconise est non seulement sensée, mais elle est censée aussi être un repoussoir des lectures fondamentalistes et mettre ainsi les hommes à l'abri des postures dogmatiques. La nécessité d'une interprétation du texte sacré est pourtant présente de longue date dans l'histoire de la pensée théologique et philosophique. On la trouve déjà chez Clément d'Alexandrie, Origène, Saint Augustin, al Kindi, al-Farabi qui ont mis l'accent sur des niveaux de significations, sur les problèmes liés à la langue, aux genres littéraires, à l'adaptation au public. Al-Kindi, sur un ton qui préfigure la distinction hégélienne entre la représentation (la religion) et le concept (la philosophie), affirme que la philosophie explicite ce que la religion exprime de manière imagée. Pour al-Farabi, la religion vertueuse par opposition à la religion vicieuse associe image et concept sans les mettre en opposition. La préoccupation de la saisie du sens a donné naissance à l'herméneutique, au départ, interprétation des textes sacrés mais qui s'est étendue par la suite aux textes juridiques, littéraires et philosophiques.

Les défis contre lesquels Averroès a élaboré sa pensée existent toujours de nos jours et sous une forme plus radicale, donc violente. Que de croyants dans l'islam ou dans le christianisme soutiennent que le texte sacré se suffit, est parole

intangibles et ne saurait être interprété. Les adeptes du créationnisme proposent une lecture fondamentaliste des passages sur la création de la Bible ou du Coran et y rejettent l'hypothèse qu'il faut prendre en compte allégories ou métaphores pour donner de la lisibilité aux textes sacrés. Selon l'étude de P. Clément et M.-P. Quessada (2008) le créationnisme connaît un regain auprès des chrétiens et des musulmans¹¹. Un autre fait éloquent est l'attitude assez paradoxale de nombreux intellectuels, notamment certains étudiants de philosophie au Burkina Faso : ils sont prompts à interpréter les textes des grands philosophes, à relativiser le sens de leurs affirmations mais très rétifs à se servir de ces mêmes opérations quand il est question des textes religieux. L'argument évoqué est le caractère sacré des textes, qui fait que leur sens est clair et ne doit pas être interprété. Mais S. B. Diagne (2019, p. 39) précise d'ailleurs, dans le sillage du philosophe médiéval ceci : « Au fond, l'idée islamique du Coran comme parole même de Dieu n'a aucune raison d'être opposée à la notion d'un texte ouvert à l'interprétation ». Encore faut-il que l'interprète, au nom d'une illumination prétendue, ne s'enferme pas dans le dogmatisme. En appelant à une foi réflexive, Averroès ouvre la voie à la tolérance religieuse.

3.2. Un effort moral pour le vivre-ensemble

L'intolérance est l'une des grandes plaies dans certaines sociétés contemporaines. Des hommes continuent d'être privés de leur liberté de conscience, de leur droit de culte dans de nombreux pays d'Afrique, d'Asie et d'Orient. Les autorités politiques et religieuses et les citoyens dans des pays musulmans comme le Pakistan, l'Afghanistan, l'Indonésie, sont passifs face aux persécutions dont sont victimes les chrétiens ou les musulmans non orthodoxes. Ils subissent des lois anti-blasphèmes, sont très souvent privés de leurs droits élémentaires. Dans d'autres, pourtant officiellement laïcs tels que le Mali, le Burkina Faso, le Niger certains croyants extrémistes, aveuglés par

¹¹ L'étude qui a concerné 7044 enseignants biologistes et non dans 19 pays africains et européens a montré que le nombre de créationnistes radicaux est très élevé (70 à 90 % parmi les enquêtés) en Tunisie, Algérie, Maroc, Sénégal, Liban, qu'il est moyen (50%) au Burkina Faso et en Roumanie, qu'il est inférieur à la moitié à Chypre, Malte, Pologne. Les pays qui enregistrent le plus faible pourcentage de créationnistes radicaux sont la France, l'Estonie, l'Allemagne, ...

un prétendu zèle divin, se pensant, dit S. B. Diagne (2019, p. 151), « être un îlot de pureté dans un univers en perdition », se battent avec des formes de violence inouïe pour imposer à tous la foi islamique. Le terrorisme islamique est un aspect de ce que B. Bourgeois (2017, p. 51) appelle “infection terroriste de l’esprit du monde présent”. Le terroriste islamique, fou de Dieu, comme tout terroriste « s’adonnant entièrement à son acte négateur, destructeur, est nécessairement persuadé [...] de la valeur et légitimité absolue de cet acte alors qu’il viole toute loi et tout droit ». Il viole d’abord les principes fondamentaux de toute religion car aucune ne souscrit au culte forcé : aucune religion, en ses principes bien interprétés et compris, ne doit imposer sa propre voie dans la quête du ciel. Le Coran (42, 23) adresse les injonctions suivantes aux croyants : « Je ne vous demande pas autre chose en retour que d’aimer votre prochain » ou encore « Point de contrainte en religion ».

Mais il ne faut pas écarter les actes d’intolérance qui portent sur les minorités musulmanes Rohingya en Birmanie ou Ouïghour en Chine. Nous y voyons une interpellation à la tolérance et à l’acceptation de la différence. La question de la tolérance est, sous cette forme, l’une des préoccupations centrales de la réflexion des philosophes des Lumières. Voltaire et John Locke l’ont développée de manière brillante, en sont des maîtres à penser. Mais il nous semble, qu’à travers l’exigence d’interprétation du texte sacré, Averroès voulait combattre le fidéisme, éviter les méfaits du fanatisme religieux haineux, ouvrir le chemin à la tolérance religieuse, permettre aux philosophes et aux croyants, aux pratiquants de diverses religions de vivre dans l’harmonie. N’avait-il pas du reste affirmé que toutes les religions sont vraies ? Si elles sont toutes vraies, elles doivent pouvoir cohabiter et permettre à leurs pratiquants de vivre de manière harmonieuse. M. A. Al-Jabri (1994, p. 19) va même plus loin : « C’est l’averroïsme et sa théorie de la séparation entre religion et philosophie qui a permis, en Occident, à la pensée philosophique de conquérir son autonomie par rapport au dogme de l’Eglise ». La philosophie averroïste qui prend en charge les questions d’interprétation du texte religieux et d’essentialisation de l’appartenance religieuse peut être d’un éclairage salutaire dans nos sociétés en proie à l’obscurantisme et aux intégrismes religieux.

Conclusion

À travers la présente réflexion, notre intention a été d'analyser des aspects de la vie et de la doctrine du philosophe Averroès, philosophe médiéval en les mettant en rapport avec l'esprit des Lumières. Nous avons montré qu'au cœur du Moyen-âge musulman, dans un contexte marqué par des influences discordantes et parfois violentes, ce philosophe fut un rationaliste et humaniste animé d'une volonté d'arracher la religion et les croyants aux affres de l'ignorance et du dogmatisme. Il a voulu fournir à ses coreligionnaires et au-delà d'eux à ses contemporains des instruments efficaces pour penser le rapport entre la foi et la raison et pour s'accomplir en tant qu'hommes. Contre la persistance des préjugés sur le Moyen -âge considéré comme une longue phase de latence de la raison, des penseurs comme Averroès attachés à l'esprit philosophique, à la méthode rationnelle, ont inauguré une sorte de modernité et jeté les bases des Lumières qui s'exprimeront de manière éclatante au 18^{ème} siècle. Averroès a lutté pour une prise en compte de la sagesse grecque et de la méthode philosophique dans la compréhension du texte sacré et dans la vie sociale en s'opposant à diverses formes de dogmatisme. Il peut donc à juste titre être vu comme précurseur de l'*Aufklärung* et même comme un *Aufklärer*. Représentant d'un Moyen-âge hautement réflexif, il a voulu donner à la pensée des orientations fermes et à la religion une pierre de touche critique. Sa lecture est assurément une opportunité singulière pour les sociétés contemporaines exposées à une offensive des fondamentalismes, des fureurs extrémistes. Les échos de cette voix médiévale résonnent comme un hommage à la rationalité, comme point d'orgue contre le dogmatisme aveugle et intolérant.

Références bibliographiques

Al-FARABI, 2007, *Philosopher à Bagdad au Xe siècle*, présentation Ali Benmakhlouf, Éditions du Seuil.

Al-JABRI Mohammed Abed, 1994, *Introduction à la critique de la raison arabe*, Paris, La Découverte / IMA.

AVERROES, 1996, *Discours décisif*, traduction par Marc Geoffroy, Paris, Flammarion.

AVERROES, 2000, *L'islam et la raison*, traduction par Marc Geoffroy, présentation par Alain de Libera, Paris, Flammarion.

Perspectives Philosophiques n°021A, Deuxième trimestre 2021

AVERROES, 1992, *Incohérence de l'incohérence*, Beyrouth, Éditions Bouygues.

BENMAKHLOUF Ali, 2007, *Le vocabulaire d'Averroès*, Paris, Ellipses

BENMAKHLOUF Ali, 2008, « Averroès, lecteur d'Aristote et du Coran ». *L'invention de la tolérance ; Averroès, Maïmonide, Las Casas, Voltaire, Lincoln*, Journées de la solidarité humaine, L'Harmattan, p. 37-50.

BENMAKHLOUF Ali, 2009, *Averroès*, Paris, Éditions Perrin.

BENMAKHLOUF Ali, 2015, *Pourquoi lire les philosophes arabes*, Albin Michel.

BESNIER Jean-Michel, 1993, *Histoire de la philosophie moderne et contemporaine*, Paris, Grasset.

BOURGEOIS Bernard, 2017, *Penser l'histoire du présent avec Hegel*, Paris, Vrin.

BRAGUE Rémi, 2006, *Au moyen du Moyen Âge : philosophies médiévales en chrétienté, judaïsme et islam*, Paris, Flammarion.

BRAGUE Rémi & DIAGNE Souleymane Bachir, 2019, *La controverse : dialogue sur l'islam*, Paris, Éditions Stock.

CLEMENT Pierre & QUESSADA Marie-Pierre, 2008, « Les convictions créationnistes et /ou évolutionnistes d'enseignants de biologie : une étude comparative dans 19 pays in *Natures Sciences Sociétés*, 16, pp. 154-158.

DUMAS Jean Louis, 1999, *Histoire de la pensée, tome 2 : Renaissance et siècle des Lumières*, Paris, Tallandier.

FOUCAULT Michel, 2015, *Naissance de la clinique*, Paris, Presses de l'Université de France.

FREEMAN Charles, 2003, *The closing of the European mind : the rise of faith and the fall of reason*, Pimlico.

HANNAM James, *God's philosophers: how the medieval world laid the foundations of modern science*, London, Icon books Ltd.

KANT Emmanuel, 2006, *Qu'est-ce que les Lumières ? Emmanuel Kant, Moses Mendelssohn*, Clamecy, Éditions Mille et une nuits.

KANT Emmanuel, 2000, *Critique de la faculté de juger*, Paris, Flammarion.

LAROUÏ Fouad, 2014, *Une lecture personnelle d'Averroès*, Avignon, Éditions universitaires d'Avignon.

LIBERA Alain de, 1989, *La philosophie médiévale*, Paris, PUF.

LIBERA Alain de, 1991, *Penser au Moyen-âge*, Paris, Éditions Seuil.

Perspectives Philosophiques n°021A, Deuxième trimestre 2021

LIBERA Alain de, 1995, « Averroès, le trouble-fête » in *Alliage*, numéro 24-25.

ANCHESTER William, 1992, *The medieval mind and the Renaissance : portrait of an age*, Boston, Little, Brown and company.

MARION Eric, 2016, *Lumières arabes et Lumières modernes au miroir de l'utopie insulaire d'Ibn Tufayl : expérience de soi et dissidence du philosophe autodidacte*, Paris, Éditions Kimé.

MELLAH Ahmed, 2017, *Cri de philosophe : Ibn Rushd l'incompris*, Éditions du Panthéon.

MONTESQUIEU Charles de Secondat de, 1995, *De l'esprit des lois*, Paris, Éditions Gallimard.

SANGARE Abou, 2011, « Hegel et les Lumières : adversité résolue ou expression d'un subtil mode de pensée dialectique » in *Perspectives philosophiques*, n° 001, 2011, pp. 102-119.

SINOUE Gilbert, 2017, *Averroès ou le secrétaire du diable*, Fayard

VERDON Laure, 2019, *Le Moyen-âge : 10 siècles d'idées reçues*, Paris, Éditions Le cavalier bleu.

URVOY Dominique, 2008, *Averroès. Les ambitions d'un intellectuel musulman*, Flammarion.